

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marie-André FRACHEBOUD

Fête-Dieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 129-131

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# FÊTE-DIEU

La ville de Liège en Belgique se prépare à célébrer très solennellement le septième centenaire de la première Fête-Dieu. C'est dans ses murs, en effet, qu'à l'instigation de la Bienheureuse Julienne, moniale du Mont-Cornillon, cette fête fut instituée en 1246. Sans elle, assurément, un joyau eût manqué à la couronne de l'année liturgique. Mais la Providence y a pourvu et, depuis sept siècles, ce joyau respandit chaque année au grand soleil de juin. Durant la fête et son octave, tout baptisé peut à son aise lever les yeux et contempler l'hostie consacrée dans la triple lumière des vertus théologiques.

LA FOI, bien rarement, connaît pareille fête ! L'Eucharistie est son mystère à elle : *mysterium fidei* dit le prêtre en consacrant le vin. La foi réclame ici toute la place. Tout est caché ; la voilà dans son élément : *argumentum non apparentium* (Hébr. XI, 1). Vue, goût, toucher, plus aucun sens à la hauteur. Il ne peut y avoir qu'adhésion pure et simple à la Parole de vérité. Témoin sûr et autorisé, Jésus affirme : « Ceci est mon corps ». C'est son corps. Il dit. Je crois. En moi, il est vrai, on dirait qu'une porte a été forcée. Mais par l'ouverture, quel horizon ! *Ecce Deus magnus vincens nostram scientiam* (Job XXXVI, 26).

La science de Dieu a remplacé la mienne. Dotés par elles d'une clarté surhumaine, mes yeux regardent extasiés : *nova sunt omnia*. Le corps du Seigneur n'occupe plus, comme autrefois, un seul point de l'espace dans un moment du temps. Du Levant au Couchant, du matin jusqu'au soir, sur toutes les patènes et dans tous les calices, Jésus pour nous s'offre à son Père. O *res mirabilis* ! O transcendance merveilleuse de l'Eucharistie ! Comme avec Dieu les choses sont toujours plus belles, infiniment plus belles qu'on ne pense. La foi comptait ici magnifier l'hostie et voici qu'à son tour l'hostie fait prendre conscience des grandeurs de la foi : par elle, j'en sais autant que Dieu.

Au contraire de la foi, L'ESPERANCE s'efface, semble-t-il, un jour de Fête-Dieu, car on ne peut jamais espérer qu'un bien absent. Or l'Eucharistie rend le Christ présent. C'est vrai.

Cependant, combien fugitive encore — *temporalis perceptio* — sa présence en mon cœur par la Sainte Communion ! Et quelle route à fournir jusqu'à l'autre présence, au face à face inamissible ! Dès lors, l'espérance a raison d'être là. Elle chemine près de la foi, dans le cortège eucharistique et, de ses mains tranquilles, me tend le pain des voyageurs, *cibus viatorum*. Par cette forte nourriture,

Quand tu passeras les eaux, je serai avec toi  
Quand tu traverseras les fleuves, ils ne t'engloutiront point ;  
Quand tu passeras au milieu du feu, tu ne seras point brûlé  
Et la flamme ne t'embrasera point (Isaïe, XLIII, 2)

jusqu'à ce que tu arrives sur les sommets divins. Ce pain d'ailleurs possède, même sans qu'on le mange, une vertu divine. N'est-il pas, en effet, la chair de Jésus, tissée jadis dans le sein de Marie ? Il en émane encore le pouvoir mystérieux qui guérit et délivre. *Virtus de illo exibat...* Voir exposer le Saint-Sacrement est bien ; savoir s'y exposer soi-même est mieux. Bien avant que la thérapeutique moderne ait trouvé pour le corps les « séances de rayons », l'âme blessée avait les siennes. Face à l'Hostie, face à ce Dieu qui m'aime et qui peut tout, mon espérance prie : *Dic verbo et sanabitur...*

Enfin, LA CHARITÉ. Invariablement, sous quelque aspect qu'on la contemple : sacrifice, nourriture ou présence, l'Eucharistie offre au regard le visage de l'Amour. La messe, renouvellement quotidien de l'oblation du Calvaire, commémore et perpétue le sacrifice de Jésus à notre place. Donner sa vie pour ses amis, se substituer même à des coupables, conçoit-on plus grand amour ? La manducation par la communion représente, elle aussi, un maximum d'intimité. Vouloir s'incorporer l'aimé trahit, selon Saint Chrysostome, un amour dévorant : *ardenter amantium hoc est*. Et pas d'amour non plus qui puisse se résigner à l'absence de l'être aimé. Le Tabernacle qui maintient parmi nous la présence du Christ n'a aucune autre explication.

Mais ces liens de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu rapprochent aussi dans leurs réseaux tous les hommes entre eux. L'Eucharistie appelle et entretient la charité fraternelle. Convives du même Dieu, nourris du même pain, comment des frères se nuiraient-ils encore, comment ne s'aimeraient-ils pas ? A chaque messe, un même Dieu s'offre pour tous sans exception ni distinction et cette application du sang du Christ à nos âmes, instant par instant, tout le long du temps, est de loin le plus excellent de tous les moyens de restaurer le monde.

Tel est, dans son ampleur universelle, le rayonnement de l'Eucharistie. Si rien ne lui échappe, ni en largeur ni en profondeur, c'est qu'elle abrite Dieu lui-même, *latens Deitas*. Confluent des mystères les plus profonds : Trinité, Incarnation et Rédemption, elle submerge l'âme qui la contemple et féconde par son objet divin ce qu'elle a de plus haut : la foi, l'espérance et la charité. D'ailleurs, sans ces vertus théologiques, tout l'or des ostensoirs, tout le charme des fleurs, toutes les processions et tous les repositoires ne seraient pour l'hostie qu'hommages sans valeur. Dès lors, puisse la Fête-Dieu exaucer chaque année un peu plus la prière de Saint Thomas d'Aquin :

Fac me tibi semper magis credere  
In Te spem habere, Te diligere.

Fr. M.-André FRACHEBOUD  
o. cist. réf.